

## L'influence de Husserl en Russie au début du XXème siècle et son impact sur les émigrés russes de Prague

Maryse DENNES

Université Michel de Montaigne — Bordeaux III

Dans ses *Souvenirs*<sup>1</sup>, N.O. Losskij, qui vécut à Prague à partir de 1922, donne une liste des principaux philosophes russes qui se retrouvèrent alors avec lui dans cette ville<sup>2</sup>. Il nous renvoie ainsi à tous ceux qui véhiculèrent alors l'héritage philosophique qu'ils avaient reçu en Russie. Parmi eux, nous ferons un choix euristique, susceptible de nous aider à dégager comment l'influence de Husserl en Russie, au début du XXème siècle, put avoir un impact jusque dans le milieu intellectuel pragois et des retentissements jusque dans certaines orientations du Cercle Linguistique de Prague. Nous retiendrons les plus représentatifs de ce mouvement de fond qui, depuis le début des années dix, en Russie, jusqu'à l'intervention de Husserl lui-même dans le cadre du Cercle Linguistique de Prague, le 18 novembre 1935<sup>3</sup>, devait témoigner non seulement de l'impact profond de la phénoménologie dans l'ensemble de la culture européenne, mais aussi de ce dont cette culture restait redevable à l'interprétation russe de la philosophie husserlienne. N.O. Losskij, B. Jakovenko, N. Troubetzkoy, R. Jakobson retiendront essentiellement notre intérêt. Nous verrons comment, dès les années dix, en

---

<sup>1</sup> Losskij, 1994.

<sup>2</sup> Parlant de l'Université populaire russe qui fut créée à Prague, N.O. Losskij cite les noms des émigrés russes qui s'y retrouvèrent au début et qui avaient une formation philosophique : I.I. Lapšin, S.I. Hessen, G.D. Gurvič, G.V. Florovskij, Pr. S. Bulgakov, V.V. Zen'kovskij, D.I. Čiževskij, P.I. Novgorodcev, P.B. Struve. Mais il ajoute : «Bientôt, cependant, Novgorodcev mourut, Struve partit pour Belgrade, Hessen pour Varsovie, Gurvič pour la France, Čiževskij pour Berlin, le P. Bulgakov, le P. Florovskij et Zen'kovskij fondèrent à Paris l'Institut de Théologie Orthodoxe. C'est ainsi que, des spécialistes en philosophie, ne restèrent finalement à Prague que Lapšin et moi-même» (Losskij, 1994, p. 245).

<sup>3</sup> Husserl y fit alors une intervention sur la phénoménologie du langage. Cf. Haardt, 1993, p. 56, n. 114.

Russie, la phénoménologie fut une orientation qui conduisit à privilégier et à délimiter des domaines de recherche qui, dans le contexte de la Russie post-révolutionnaire des années vingt, devaient se développer de façon autonome, mais qui, dans celui de l'atmosphère culturelle pragoise, finirent d'une façon ou d'une autre par reconnaître et retrouver leur enracinement épistémologique dans la phénoménologie husserlienne<sup>4</sup>. C'est ainsi que déjà, en 1967, dans la préface au recueil de textes publiés à Moscou sur le Cercle Linguistique de Prague, N.A. Kondrašev mentionnait la phénoménologie de Husserl comme étant l'une des «sources philosophico-théoriques de l'Ecole de Prague»<sup>5</sup>. «D'ailleurs, ajoutait-t-il, ce problème n'a pas encore été étudié suffisamment et nécessite des recherches détaillées»<sup>6</sup>. Depuis, il y a eu des œuvres comme celles de Jan Patočka (1992, 1995), des études comme celles de J. Fontaine (1974) ou de E. Holenstein (1976). Il n'empêche que l'impact de l'influence de Husserl sur les intellectuels russes des années dix, qui devaient ensuite marquer le milieu pragois reste encore un domaine à approfondir. Notre contribution ne consistera qu'à indiquer, par quelques exemples, certaines directions possibles de recherche.

La première caractérisation de l'influence de Husserl en Russie doit tout d'abord être faite en rapport avec les orientations générales de la recherche philosophique de l'époque, auxquelles elle s'intègre et qu'elle participe à révéler. C'est ainsi que, malgré la publication, dès 1909, par S. Frank, de la traduction de la première partie des *Logische Untersuchungen*, et la parution, en 1911, dans le numéro 1 de la revue *Logos*, de l'article de Husserl, «Die Philosophie als strenge Wissenschaft», les articles de G. Lang (1909) et de B. Jakovenko (1910 à 1913) qui font écho à ces parutions, ne renvoient à Husserl que pour confirmer des options déjà prises par leur auteur.

## 1. PREMIERE RECEPTION DE LA PENSEE DE HUSSERL EN RUSSIE

N.O. Losskij et B.V. Jakovenko, qui se retrouveront à Prague dans les années 20, ont, au début des années dix, la même attitude vis-à-vis de la phénoménologie : tous les deux connaissent Husserl, s'en inspirent même, mais

---

<sup>4</sup> Dans ce domaine, l'apport de certains émigrés russes, celui de Jakobson en particulier, rencontrera des orientations déjà présentes dans le milieu intellectuel pragois. A ce sujet, cf. Fontaine, 1994, p. 16, où est souligné le fait que Masaryk, le premier chef du jeune Etat tchécoslovaque qui accueillit avec tant de bienveillance les intellectuels russes émigrés, avait été avec Husserl, un élève de Brentano, et comme Husserl, avait eu ensuite comme auditeur V. Mathésius, co-fondateur du CLP.

<sup>5</sup> Kondrašev, 1967, (Introduction), p. 6.

<sup>6</sup> *ibid.*

gardent toujours quelque distance critique. Le cas de N.O. Losskij est ici très significatif. Dans ses *Souvenirs*, décrivant son premier séjour d'études à Göttingen, il précise qu'à cette époque Husserl enseignait bien à l'Université mais que c'est aux séminaires de psychologie de G.E. Müller que lui, Losskij, s'intéressait<sup>7</sup>. Il n'empêche que son intuitivisme, développé dans sa thèse de doctorat de 1907<sup>8</sup>, est de plus en plus envisagé comme pouvant faire écho à l'«intuition eidétique» de la phénoménologie husserlienne. H. Spielberg (1960, t. 2, p. 609), dans sa rétrospective du mouvement phénoménologique, envisage N.O. Losskij comme «le premier responsable de l'intérêt précoce pour Husserl» en Russie. Selon V.P. Filatov, la proximité des orientations philosophiques de départ du philosophe russe et du philosophe allemand témoignerait en faveur de l'accueil favorable que Losskij aurait tout d'abord réservé à la pensée de Husserl<sup>9</sup>. Pour expliquer de telles coïncidences, nous retiendrons plus encore une orientation générale des études philosophiques qui, à l'époque, se trouvait conditionnée par l'évolution des sciences, par la relativisation des principes de la physique newtonienne et, de ce fait, par la mise en cause des présupposés de la logique kantienne et du monde nouménal. En Russie, plus que partout ailleurs, parce que l'histoire culturelle était détentrice, par rapport à l'histoire de la philosophie occidentale, d'une certaine spécificité, le contexte était particulièrement propice à accueillir des démarches tendant à dépasser ou résorber les conditions qui avaient été à la base du devenir de la philosophie. C'est ainsi que la réception de la pensée de Husserl ne peut pas être détachée de celle de Bergson<sup>10</sup>, du néo-kantisme<sup>11</sup>, du néo-positivisme logique, ou même du pragmatisme<sup>12</sup> ou de l'empirio-criticisme<sup>13</sup>. De toutes ces orien-

<sup>7</sup> Losskij, 1994, p. 123.

<sup>8</sup> Il s'agit de *Obosnovanie intuitivizma. Propedevtičeskaja teorija znanija* (Les fondements de l'intuitivisme. Théorie propédeutique du savoir), soutenue à SPb sous la direction du professeur Lopatin et publiée dans sa traduction allemande, en 1908, sous le titre *Die Grundlegung des Intuitivismus*. Cf. Losskij, 1994, p. 134.

<sup>9</sup> Cf. Plotnikov, 1994, p. 47. Commentant l'exposé de V.P. Filatov, «L'intuitivisme de N.O. Losskij et son rapport à la phénoménologie», N.S. Plotnikov écrit : «Losskij était attiré par l'anti-intuitivisme de Husserl, son enseignement sur l'intentionnalité, bien qu'il l'interprêtât à sa façon. Il voyait aussi en la phénoménologie une étape transitoire de la philosophie, annonçant le dépassement du transcendantalisme».

<sup>10</sup> Cf. Nethercott, 1995.

<sup>11</sup> La revue *Logos*, publiée entre 1910 et 1914, était considérée comme représentative de cette orientation.

<sup>12</sup> Ces courants de la pensée philosophique occidentale sont connus en Russie grâce aux articles et aux recensions de la revue *Logos*. Les autres revues prestigieuses de l'époque contenant des articles sur la philosophie occidentale étaient *Voprosy filosofii i psixologii* (Questions de philosophie et de psychologie), rattachée à la Société psychologique de Moscou et à la société philosophique de Saint-Petersbourg, et *Žurnal ministerstva narodnogo prosvěščenija* (Revue du ministère

tations philosophiques de l'époque, qui pénétrèrent en Russie pratiquement en même temps, un point commun pouvait être retenu comme étant susceptible d'exprimer une expérience de pensée différente de celle qui avait sous-tendu le devenir de l'Occident : la tendance à supprimer, d'une façon ou d'une autre, la distinction entre le sujet et l'objet, entre l'immanence et la transcendance, la volonté de rejeter tous les arrière-mondes et d'accueillir l'ouverture d'un horizon de possibilités infinies. Dans une œuvre comme celle de N.O. Losskij, l'influence de Husserl pouvait recouper celle de Bergson quant aux problèmes de l'intuition parce que, de façon plus fondamentale, les deux philosophes se rejoignaient dans la recherche d'un niveau d'adhésion à l'être, précédant ou résorbant l'objectivation, et privilégiant, de ce fait, le temps, — le flux temporel —, à la substance<sup>14</sup>. Cela n'empêchait pas le penseur russe de garder néanmoins toujours quelque distance vis-à-vis de l'influence acceptée et reçue. De même que dans son écrit sur *La philosophie intuitive* de Bergson, N.O. Losskij (1914), nous dit F. Nethercott (1995, p. 176), «insiste sur ses divergences avec la philosophie de Bergson, bien que par ailleurs il ait affirmé son affinité», de même dans son article sur *L'idéalisme phénoménologique transcendantal* de Husserl (1939), le même Losskij prend en 1939 quelque distance critique vis-à-vis de celui dont la pensée avait néanmoins contribué à la constitution de sa vision intuitiviste du monde<sup>15</sup>.

Le cas de B.V. Jakovenko<sup>16</sup> est à prendre aussi en considération puisqu'il fut un des premiers philosophes russes à utiliser, dans sa propre démarche, certaines données de la phénoménologie husserlienne, et qu'il participa ensuite, à Prague, au numéro de la revue *Logos*<sup>17</sup> de 1925. Parmi

---

de l'instruction publique). On peut citer également *Russkaja Mysl'* (La pensée russe) de P. Struve, *Russkoe bogatstvo* (La richesse russe), *Severnye Zapiski* (Les notes du Nord), *Sovremennik* (Le contemporain). La série *Novye idei v filosofii* (Nouvelles idées en philosophie), dirigée par N.O. Losskij et E.L. Radlov, permettait aussi aux lecteurs russes de prendre connaissance des grandes œuvres de la philosophie occidentale.

<sup>13</sup> Le n° 3 de la série *Novye idei v filosofii* (Teorija poznanija I, SPb, 1913) contenait à côté d'un article approfondi de B. Jakovenko sur les *Recherches logiques* de Husserl, des articles sur l'empirio-criticisme de R. Avenarius et sur la «Philosophie immanente» de W. Schuppe (cf. Haardt, 1993, p. 53).

<sup>14</sup> Cf. Nethercott, 1995, p. 176. Pour Husserl et sa conception du temps, cf. Dastur, 1995.

<sup>15</sup> Cf. Losskij, 1994, p. 216.; Plotnikov, 1994, p. 48.

<sup>16</sup> Sur B.V. Jakovenko, cf. *Filosofskie nauki*, 1991, n° 10, pp. 57-61, et aussi in *Russkaja filosofija...*, 1993, p. 576-577.

<sup>17</sup> Parmi les émigrés russes participant aussi à ce numéro unique de 1925, on peut citer : V. Sezeman qui publie un article sur l'actualité du platonisme et du néo-platonisme : «Platonizm, Plotin i sovremennost'», et S. Hessen qui fait une étude de la *Logique* de N.O. Losskij, publiée à Berlin en 1923. Jakovenko, lui, consacre

les articles qu'il écrivit en 1912, dans la revue *Logos*, et en 1913, dans la 3<sup>ème</sup> parution de la série *Novye idei v filosofii*<sup>18</sup>, l'un d'entre eux, *Puti filosofskogo poznanija* (Les voies de la connaissance philosophique), nous permet de découvrir certaines caractéristiques de l'orientation que prendra, rapidement, la phénoménologie husserlienne en Russie et que l'on retrouvera, ultérieurement, au sein de l'Ecole de Prague. Malgré son engagement néo-kantien, Jakovenko y adopte une attitude vis-à-vis de la philosophie nettement inspirée de celle de Husserl. Le critère de scientificité absolue, la recherche d'une démarche *a priori* ne sont pas, pour lui, les seules exigences de la véritable connaissance philosophique. Celle-ci doit encore correspondre à «la plus profonde immédiateté» (*glubočajščaja neposredsvennost'*) et se tenir, par là, à l'écart de toute abstraction et de tout éloignement de la vie. D'une part, il s'agit de se libérer de tous les présupposés possibles par l'épreuve du doute. Mais d'autre part, les fondements de la connaissance recherchés doivent permettre d'accéder à un type de savoir où, n'étant plus séparé de l'objet, le sujet se trouve concerné directement et entièrement par les rapports que l'objet visé entretient avec son environnement. C'est déjà une orientation de l'interprétation de la phénoménologie qui s'engage ici discrètement. De l'approche de Jakovenko cherchant à penser, par le recours à la connaissance philosophique, une résorption de l'opposition entre le subjectivisme et l'objectivisme, un horizon culturel se laisse entrevoir où les données seraient des «présentations pures», des éléments mis en relation les uns avec les autres du fait d'un même type de présence des sujets à eux-mêmes par les objets investis, — on pourrait dire aussi : du fait d'une même structure fondamentale des actes intentionnels dans lesquels ils sont présentés. Jakovenko allait émigrer, éditer à Prague plusieurs articles critiques (Jakovenko, 1925 à 1930), continuer à s'intéresser à E. Husserl (Jakovenko, 1930), mais ce qu'il est important de retenir ici, c'est qu'à travers lui, dès le début des années dix, la pensée de Husserl est reçue et interprétée en un sens que les approfondissements ultérieurs de la phénoménologie en Russie n'allaient faire que confirmer.

## 2. ECHOS PRAGOIS DE LA PREMIERE RECEPTION DE HUSSERL EN RUSSIE

Que ce soit pour G. Florovskij, l'auteur des *Voies de la théologie russe* (1937), qui, avant de passer par Prague<sup>19</sup>, s'était trouvé déjà à Sofia avec

---

un article à T.G. Masaryk, «Mošč' filosofii», et une étude bibliographique exhaustive sur les dix dernières années de philosophie en Russie (1914-1924).

<sup>18</sup> Cf. Lang, 1909.

<sup>19</sup> Cf. *Vestnik russkogo xristianskogo dviženija*, P. - NY. - M., n° 130, 1979, où il est précisé que G. Florovskij soutint sa thèse, *La philosophie historique de Her-*

N.S. Troubetzkoy<sup>20</sup>, ou pour M. Baxtin qui édite, pendant la période soviétique, sous le nom de Vološinov, *Marksism i filosofija jazyka* (Le marxisme et la philosophie du langage, 1929), la phénoménologie husserlienne laisse une empreinte importante dans les horizons culturels, historiques ou sociaux qu'elle leur permet de penser. G. Florovskij qui, à Paris<sup>21</sup> puis aux USA<sup>22</sup> développera une œuvre essentiellement théologique, avait, avant son départ de Russie, partagé les intérêts philosophiques de ses contemporains et écrit, en 1916, un travail de logique marqué par les influences de Husserl et du néo-kantisme<sup>23</sup>. Les articles que S.S. Xoružij lui consacre ces dernières années<sup>24</sup> permettent de dégager le rôle qu'a pu jouer le point de vue phénoménologique dans une approche de l'histoire fondée sur la référence à la Tradition chrétienne et rejetant, en tant que primaire, la prise en considération d'une façon d'être originelle et païenne. La présence commune de G. Florovskij et de N.S. Troubetzkoy, à Sofia, en 1921<sup>25</sup>, n'est d'ailleurs sans doute pas étrangère à ce projet d'esthétisation de l'histoire russe dont témoigne alors le mouvement eurasien auquel tous les deux participent. Et si N.S. Troubetzkoy qui devait ensuite s'installer à Vienne et participer aux activités du Cercle Linguistique de Prague, est considéré comme n'ayant pas subi d'influence directe de la phénoménologie husserlienne, il est indiscutable que le milieu dans lequel il circulait véhiculait de nouvelles approches méthodologiques qui entretenaient un rapport plus ou moins direct avec les procédés de réduction et de constitution propres à la phénoménologie et qui, de ce fait, pouvaient marquer autant sa démarche de linguiste que celle, comme l'appelle P. Sériot, (1996) d'«historiosophe des totalités organiques». Quant à M. Baxtin qui restera toujours en URSS, si nous le citons ici, c'est par rapport précisément à l'interprétation de l'horizon social et culturel qu'il développera dans les années vingt<sup>26</sup>, et à laquelle fera écho, dans les années trente, le tournant

---

*zen*, à Prague (1923) avec comme membres du jury : B. Zenkovskij, N. Losskij, P. Struve.

<sup>20</sup> Cf. Sériot, 1996.

<sup>21</sup> En 1926, il reçoit la chaire de patrologie de l'Institut Saint Serge, créée en 1925.

<sup>22</sup> Il émigre aux USA en 1948 et enseigne la patrologie tout d'abord au séminaire St Vladimir de New York jusqu'en 1956, puis à Harvard jusqu'en 1964. Invité à Princeton, il y travaille jusqu'à sa mort en 1979.

<sup>23</sup> Le titre exact en était : *Doctrines contemporaines sur l'inférence logique*.

<sup>24</sup> Cf. en particulier Xoružij, 1994.

<sup>25</sup> P. Sériot parle de la naissance de l'eurasisme, lors d'une séance du Cercle de philosophie religieuse de Sofia qui eut lieu le 3 juin 1921 et «où furent présentés deux exposés, l'un par Florovskij, l'autre par Troubetzkoy». Il cite aussi le recueil d'articles *Issue vers l'Orient...*, publié la même année, et auquel participèrent Florovskij et Troubetzkoy (Sériot, 1996, p. 12).

<sup>26</sup> Dans certains de ses écrits signés Vološinov. Cf. Matejka, 1988, p. 224 : «It is noteworthy that Mukařovský's article contains one of the first bibliographic refe-

sociologique de l'École de Prague. Comme le dit Ladislav Matejka<sup>27</sup>, ce tournant correspondait à une forme de détachement par rapport aux questions propres au langage poétique telles qu'elles étaient traitées par les formalistes russes des années vingt, et, de ce fait, renvoyait à une position proche de celle qu'avait défendue M. Baxtin<sup>28</sup>. Celui-ci, critiquant l'idéalisme de Husserl, dans un contexte politique où cette critique s'avérait incontournable<sup>29</sup>, ne se révélait pas moins héritier d'une méthode et d'une orientation de pensée qui, en Russie comme à Prague, entretenaient une parenté certaine avec la phénoménologie, telle qu'elle avait été reçue et interprétée à Moscou, dans les années dix. Si donc, dans la deuxième moitié des années trente, R. Jakobson, à la suite de sa propre évolution personnelle<sup>30</sup> et en accord avec Mukařovský, conduisait le Cercle linguistique

---

rences in Prague to V. Vološinov's studies, 'The construction of the utterance' and 'The word and its social function', which represent only a slightly modified version of certain sections of his *Marxism and Philosophy of Language*.

<sup>27</sup> Cf. Matejka, 1988. Les étapes importantes de ce tournant sont : le 8ème congrès international de philosophie de Prague, en 1934, où Mukařovský intervient pour parler de «l'art comme fait sémiologique»; les articles de Mukařovský (1935) et de Jakobson (1936) publiés dans *Slovo a Slovesnost*; l'amendement apporté dans la plateforme de 1936, par Jakobson, aux *Thèses* de 1929 (selon l'expression de Jakobson, il s'agissait de dépasser, par l'usage et le développement de la sémiotique «la maladie d'enfance du formalisme russe» et de considérer cette science du signe comme l'«idéologie de la communauté»).

<sup>28</sup> Matejka (1988, p. 223) précise que la contribution de Mukařovský (1935) est une des premières à contenir des références bibliographiques aux travaux de Vološinov.

<sup>29</sup> Cf. l'anathème porté contre toute philosophie idéaliste par le nouvel Etat soviétique. En janvier 1923, un décret exige l'enlèvement des ouvrages des philosophes dits idéalistes de toutes les bibliothèques publiques.

A partir de la fin de 1922, Špet commence à être l'objet d'une certaine méfiance de la part des instances dirigeantes, à cause de la séparation rigoureuse qu'il prône entre la philosophie et toute forme d'idéologie politique. La pensée de Husserl, pour ne pas être favorable, commence à être considérée comme hostile au marxisme (à ce sujet cf. Kogan, 1995). Sur les références de M. Baxtin (Vološinov) à Husserl, cf. Vološinov/Baxtin, par ex. p. 55 (ed. fr.) où il retient de Husserl son apport au niveau de l'antipsychologisme, après pourtant avoir reproché à cette orientation de priver l'idéologie de sa place dans le psychisme humain et de la rendre ainsi dépendante de données transcendantales.

<sup>30</sup> Cf., en particulier, Jakobson, 1936. Selon L. Matejka, R. Jakobson reconnaît, dans cet écrit, une erreur conceptuelle faite dans son travail sur l'«ancienne versification tchèque», deux ans auparavant : il n'aurait pas, selon son avis de 1936, tenu alors compte du bouleversement qu'avait représenté la Révolution hussite. En effet, en s'appuyant sur une étude de la poésie de l'époque hussite, Jakobson avait décelé la possibilité, dans l'histoire d'une littérature, de trouver des périodes pour lesquelles ne fonctionnait plus la vision de l'art défendue par les formalistes. L'opposition entre la forme et le contenu apparaissait ici comme caractéristique de la poésie hussite. A partir de là, les *Thèses* sur l'évolution et sur l'histoire

de Prague à prendre un tournant décisif et à adopter un horizon de recherche plus en accord avec certaines directions déjà prises en Russie, n'était-ce pas dans la ligne d'un approfondissement de ce qui avait été développé avant son départ de Moscou? Et, en ce sens, le Cercle Linguistique de Prague, ne pouvait-il pas apparaître, à travers R. Jakobson, mais aussi d'autres émigrés russes, et en accord avec ce que nous avons dit de N.S. Trubetzkoy, comme bénéficiaire d'une certaine interprétation de la phénoménologie en Russie? Ou bien faudrait-il encore pousser le questionnement plus loin et se demander si chacune des orientations prises par Jakobson, au sein du Cercle Linguistique de Prague, ne correspondrait pas à l'une ou l'autre des conséquences qu'avait eues la pénétration de la pensée de Husserl en Russie. Mais dans ce dernier cas, c'est à un approfondissement de l'impact de la phénoménologie dans le milieu culturel et philosophique russe de la fin des années dix et du début des années vingt que nous serions nécessairement renvoyés.

La suite de notre exposé consistera à tenter de donner quelques éléments de réponse à ces questions.

### 3. R. JAKOBSON ET L'HERITAGE DE G. SPET

Tout d'abord, le passage direct de plusieurs membres du Cercle linguistique de Moscou au Cercle Linguistique de Prague nous ouvre immédiatement une direction de recherche. C'est en effet autour de R. Jakobson qu'à partir de 1915, à Moscou, se réunirent quelques jeunes linguistes dont les noms allaient se retrouver ultérieurement liés pour la plupart aux activités du Cercle linguistique de Prague. P. G. Bogatyrev, B.V. Tomaševskij, G.O. Vinokur étaient de ceux qui, dès le milieu des années dix, voulurent s'opposer à l'hégémonie des néo-grammairiens de l'Université de Moscou. Selon V. Erlich (1969, p. 60), ce fut précisément l'influence de Husserl qui fut déterminante dans la décision que prirent les jeunes linguistes de réagir ouvertement à l'enseignement du professeur Fortunatov. Cette influence était essentiellement propagée en Russie par les écrits et les activités de Gustav Gustavovič Špet, qui était allé étudier en Allemagne auprès de Husserl, et dont Jakobson écrira plus tard qu'il était considéré par Husserl lui-même comme l'un de ses plus remarquables étudiants<sup>31</sup>. Špet était revenu à Moscou en 1913, il avait par ses publications, ses conférences et ses activités provoqué le début d'un véritable mouvement phénoménologique<sup>32</sup>. Alors que Jakobson commençait ses études à l'Université, Elmar Holenstein

---

comme un système de systèmes que Jakobson avait formulées en coopération avec J. Tynjanov, en 1928, furent modifiées en 1936. Jakobson avançait alors vers une critique des bases du formalisme. Cf. Matejka, 1988, p. 221.

<sup>31</sup> Jakobson, 1971, cité par Haardt, 1993, p. 15.

<sup>32</sup> Cf. Haardt, 1993, p. 60.



(1976, p. 15) précise que Husserl, en Russie, «n'était pas seulement présent, il était actuel». Špet lui-même écrivait à Husserl, en avril 1914 :

La phénoménologie suscite ici un grand et sérieux intérêt dans tous les cercles philosophiques. Jusqu'à présent on n'a pas encore beaucoup étudié les *Ideen*, mais presque tout le monde parle de la phénoménologie, et il y a même des associations spéciales pour l'étude de la question phénoménologique. L'appréciation que l'on donne de la phénoménologie est partout élevée et favorable. La phénoménologie est considérée comme une avancée nouvelle et primordiale de la philosophie.

Les séminaires du Professeur Georgij Felpanov étaient l'un de ces lieux privilégiés évoqués par Špet dans sa lettre à Husserl. Jakobson le fréquenta et ce fut là, selon E. Holenstein (1976, p. 15), qu'il commença à s'intéresser à la pensée de Husserl sous un aspect correspondant à ses centres d'intérêt. Lors d'une étude de l'ouvrage de Kurt Koffka (1912) sur *l'Analyse des représentations et de leurs lois*, il se chargea spécialement de la partie linguistique de l'ouvrage et put ainsi, par l'intermédiaire de l'un des premiers disciples de Husserl, accéder à l'approche phénoménologique qui fondait philosophiquement la différence entre représentations commune et non-commune des choses<sup>33</sup>. Cette étude renvoya Jakobson aux *Recherches Logiques*, et particulièrement aux passages de cette œuvre qui se rapportaient à ses propres préoccupations linguistiques. Holenstein précise que, contrairement aux *Recherches* qui allaient marquer le mouvement phénoménologique en Occident — les *Recherches V* et *VI*<sup>34</sup> — Jakobson s'intéressa plus particulièrement aux passages concernant les questions d'expression et de signification (1<sup>ère</sup> recherche), les rapports du Tout et des parties (3<sup>ème</sup> recherche) et l'idée de Grammaire pure (4<sup>ème</sup> recherche)<sup>35</sup>. C'était finalement une confirmation de l'orientation qu'avaient déjà prise les études phénoménologiques en Russie à travers l'œuvre de Špet. Dans l'ouvrage que celui-ci avait publié en 1914, *Javlenie i smysl (Le phénomène et le sens)*, il n'avait pas seulement présenté aux lecteurs russes le contenu des *Ideen I*, parues en Allemagne l'année précédente, mais il avait aussi dirigé son interprétation de Husserl vers des questions qui occupaient déjà le milieu de la recherche en Russie. Il ne s'agissait pas uniquement de privilégier le critère de scientificité, mais de dénoncer aussi les présupposés du psychologisme et de l'historicisme et de rendre par là-même les régions du savoir, dans le domaine des sciences humaines, indépendantes les unes des

<sup>33</sup> Selon Holenstein (1976, p. 15) le livre de Koffka reprenait des idées que Husserl avait lui-même développées dans les *Recherches Logiques*.

<sup>34</sup> L'importance du 6<sup>ème</sup> chapitre de la VI<sup>ème</sup> recherche logique est connue. C'est ce chapitre qui fut une interrogation constante pour M. Heidegger, pendant toutes ses années de formation et sa collaboration avec Husserl à Fribourg. Pour ce point on peut se reporter à Heidegger, 1976, p. 161 sqq.

<sup>35</sup> Cf. Holenstein, 1976, p. 16.

autres. Les seuls éléments susceptibles de les relier devaient être méthodologiques et ressortissaient donc d'une logique pure et transcendante que Husserl avait précisément tenté de mettre en place dans ses *Logische Untersuchungen* et dans ses *Ideen*. Pour Špet, ce qui devait être retenu de Husserl n'était pas une orientation subjectiviste, mais une méthode rigoureuse permettant de comprendre la réalité sans séparer le sujet de l'objet. La théorie de l'intentionnalité devait bénéficier, dans ce contexte, d'une attention particulière, et appliquée à des domaines considérés comme fondamentaux, elle pourrait favoriser l'étude de leur objet d'un point de vue téléologique et non plus métaphysique. Dès *Javlenie i smysl* la question du langage et de la signification fut privilégiée du fait de l'intérêt précoce que Špet, dans l'entourage de Felpanov, avait accordé à la logique<sup>36</sup>. Et lorsque R. Jakobson fit la connaissance de l'œuvre de Špet<sup>37</sup>, il y trouva des réflexions sur les unités signifiantes<sup>38</sup> qui lui permirent de justifier les innovations des représentants de l'école linguistique de Kazan et de préciser les distinctions de «signifié» et de «signifiant» développées dans les cours de Saussure<sup>39</sup>, qui commençaient à être connus. La linguistique pouvait se réclamer de la logique parce que celle-ci se voulait pure de tout présupposé, apte à dégager les structures de toute signification possible. Plus que cela, déterminant, dans le langage, le signe en tant que tel comme objet d'une étude spécifique, elle se faisait un domaine privilégié de la recherche fondamentale. Haardt (1993, p. 18) renvoie ici à Jakobson qui considérait que l'«entrelacement des façons de penser phénoménologique et structurelle, chez G. Špet, était à la base de sa linguistique structurelle»<sup>40</sup>.

<sup>36</sup> Déjà, en 1912, parurent les cours de logique de Špet, assurés l'année précédente, à l'École Supérieure de Jeunes filles (cf. Polivanov, 1992). En 1916, il soutient sa thèse : *L'histoire comme problème de logique*.

<sup>37</sup> Holenstein (1976, p. 17) donne, à ce sujet, la date de 1917.

<sup>38</sup> Dans *Javlenie i smysl* (1914), Špet s'appuie sur la distinction husserlienne de la noèse et du noème (cf. *Ideen* I, 3ème section, chap. III) pour tenter de répondre à la question qui préoccupa Saussure et qui pourrait être formulée ainsi : comment peut-il y avoir du signifié dans le signifiant ? Au niveau des unités linguistiques du discours, la distinction entre le support matériel du concept (le signifiant) et le rôle de la signification est bien reconnue, mais le rapport entre le signifiant et le signifié se trouve expliqué et justifié par une application de la méthode phénoménologique à l'étude de la question du sens inhérent à l'acte intentionnel de la conscience et de son expression dans le «mot».

<sup>39</sup> Le *Cours de linguistique générale* de Saussure parut en 1916, en édition posthume. Des idées semblables en linguistique étaient prônées en Russie par les représentants de l'école de Kazan, I.A. Baudouin de Courtenay, N.V. Kruševskij et V.A. Bogorodickij, qui affirme que Saussure avait eu connaissance de certains de ses écrits (cf. Berezin, 1975, p. 196, 197).

<sup>40</sup> Au sujet de l'impact de l'œuvre de Špet sur les études linguistiques en Russie, cf. aussi Reformatskij, 1970, p. 14-15 : «J'étais membre du cercle moscovite de l'OPOIaZ et du cercle linguistique de Moscou qui était apparu sur l'initiative de

#### 4. AUTRES CARACTERISTIQUES DE L'ŒUVRE DE SPET

D'autres points reliaient encore l'œuvre de Špet aux intérêts spécifiques de Jakobson et de ceux qui, derrière lui, représentaient l'orientation théorique du Cercle Linguistique de Moscou. Nous ne pouvons ici que les énumérer. En plus du fait qu'ils nous orienteront vers un dégagement possible d'éléments de continuité entre les cercles linguistiques de Prague et de Moscou, ils nous permettront de comprendre les raisons qui firent que Špet devint lui-même membre du Cercle Linguistique de Moscou<sup>41</sup> et y exerça, selon Holenstein, une influence non négligeable.

Tout d'abord, dès 1916, dans un écrit intitulé *Soznanie i ego sobstvennik* (La conscience et son propriétaire) (1994), Špet continue à spécifier sa démarche par rapport à celle de Husserl. Le point de départ qu'il choisit pour accéder au problème de la conscience est précisément celui du langage. D'une réflexion sur l'homonymie, empruntée à Aristote, il déduit l'impossibilité d'accéder, par le langage, à un sujet individuel pur, et pose comme nécessaire une approche fonctionnelle du sujet à partir des différents domaines où son activité s'exerce. La conscience individuelle n'est jamais une entité transcendante et indépendante, mais elle apparaît toujours comme insaisissable en soi et comme se situant au point d'intersection d'une multiplicité d'interprétations qui peuvent être menées sur les objets dans lesquels elles s'investit. De cette position de principe peuvent être déduites toutes les caractéristiques fondamentales de la démarche de Špet. L'ensemble dans lequel se déploie l'activité du sujet (*Ja, imrek — im narečenyj*)<sup>42</sup> est assimilable à un texte. Il est détenteur d'un sens qui peut être recherché et qui devient alors l'objet d'une herméneutique. Mais, simultanément, le sujet individuel qui engage ce travail d'interprétation est

---

R.O. Jakobson et était considéré comme le centre linguistique le plus avancé de l'époque. A propos, en 1920, j'étais élève de R.O. Jakobson, qui donnait un cours intitulé «la langue russe» à l'école théâtrale rattachée au théâtre d'Etat de la RSFSR, où j'étudiais alors. Les idées que j'avais reçues aux séances du cercle linguistique de Moscou et lors de conversations personnelles avec O.M. Brik et B.V. Šklovskij, me conduisirent à la méthode formelle en poésie et à l'approfondissement de cette méthode en linguistique (1922). G.G. Špet, dont je fréquentais deux séminaires, joua ici un grand rôle».

<sup>41</sup> Holenstein (1976, p. 17) rapporte à 1920 l'adhésion de Špet au Cercle Linguistique de Moscou. Au sujet de sa participation au CLM, cf. aussi la préface de M.K. Polivanov à Špet (1994), p. 9. Haardt est, à ce sujet, encore plus explicite. Il rappelle à plusieurs moments l'adhésion de Špet au CLM et il précise qu'il y fit un exposé dont le titre était : «Les moments esthétiques dans la structure du mot», et qui devait être intégré à ses *Fragments esthétiques*, de 1922 (Haardt, 1993, p. 68 et p. 137).

<sup>42</sup> «Celui qui ne peut être désigné que par un nom propre» (Dict. de Dal').

partie intégrante de ce «tout» textuel auquel il participe par sa visée. «Ici, écrit Špet, se dévoile le fait que le Je se trouve engagé comme 'membre' dans un 'tout rassemblé' (*sobranie*)» (ibid., p. 39). Nous avons là non seulement le point de départ de la justification théorique des écrits de Špet sur l'herméneutique, mais aussi le lancement de toute sa réflexion à orientation sociale dans le domaine de la phénoménologie : le sujet individuel ne peut être appréhendé que sur la base de la prise en considération d'un Tout social qui est aussi horizon culturel et axiologique, premier et ultime détenteur des critères gnoséologiques qui permettent l'activité de tout sujet individuel. D'après M.K. Polivanov, Špet aurait précisément contribué au développement de la phénoménologie en tentant de combler cette lacune qu'il avait relevée, dès 1914, dans l'œuvre de Husserl : «l'analyse du social comme l'une des formes fondamentales de l'existence empirique» (ibid., p. 6). Nous avons ici la confirmation de ce que disait W. Gørdt (1984) lorsqu'il affirmait, dans son ouvrage récent sur la philosophie russe, que «la signification de Špet dans l'histoire de la philosophie ne se réduisait pas seulement à une adaptation de la pensée de Husserl en Russie, mais que, se trouvant dans le champ d'action de la tradition russe de pensée et de la phénoménologie européenne occidentale, elle correspondait au développement d'une problématique originale»<sup>43</sup>. Mais nous avons aussi une orientation qui, à partir de l'héritage de la pensée de Husserl en Russie, peut nous ramener à ce qui a déjà été dit précédemment autant au sujet de Baxtin que du tournant entamé au milieu des années trente, au sein du Cercle linguistique de Prague, par Jakobson et Mukařovský<sup>44</sup>.

Les autres particularités de l'œuvre de Špet peuvent être d'une façon ou d'une autre rattachées à ces deux options principales qui portent sur la priorité accordée aux domaines du langage et au domaine social, ne serait-ce que par le fait qu'elles relèvent des mêmes principes philosophiques de base qui avaient été développés par Špet dans ses premières œuvres. C'est pour cette raison que, bien que correspondant souvent à des publications plus tardives, nous avons tout lieu de penser qu'elles faisaient partie des thèmes abordés, entre les membres du Cercle Linguistique de Moscou, dès les années dix. L'intérêt de Špet non seulement pour les questions théori-

<sup>43</sup> Cité par Haardt, 1993, p. 18.

<sup>44</sup> Il faudrait aussi citer, à l'intérieur du CLP, comme faisant écho à ces fondements phénoménologiques de la recherche linguistique déjà engagée en Russie, la contribution du philosophe néerlandais, H.J. Pos, aux Travaux du CLP. J. Fontaine (1994, p. 16-18) cite son article de 1939 : «Perspectives du structuralisme» (paru in *T.C.L.P.*, t. 5, vol. VIII) et souligne l'importance qu'acquiert, chez Pos, «le point de vue du locuteur et de l'auditeur» : «le 'son parlé' a un caractère 'intentionné'. La phonologie doit donc contribuer précieusement au développement de la 'science de la réalité intersubjective.'» La contribution offre, à l'époque, une sorte de légitimité phénoménologique, d'orientation spiritualisante, à la vision poétique du système linguistique qui a été choisie dans les *Thèses* pour représenter le sentiment de la majorité des membres du CLP, désireux de se libérer de l'emprise d'une pensée néo-grammairienne.»

ques dans le domaine de l'esthétique, mais aussi pour l'expérience proprement dite des différentes disciplines artistiques comme le théâtre (Špet, 1988) et la poésie est confirmé par ses biographes. M.K. Polivanov (1992, p. 10) souligne sa fréquentation du cercle «Musaget» où A. Belyj jouait un rôle important, sa participation assidue à la vie culturelle et artistique de Moscou (1995, p. 10).

Ses *Estetičeskie fragmenty (Fragments esthétiques)* ne seront publiés qu'en 1922-23, alors que lui-même sera chargé du département de philosophie de l'Académie des Sciences artistiques de Russie<sup>45</sup>, mais ils continuent à témoigner de la réflexion fondamentale qui avait été engagée dans les années dix. A. Haardt qui a consacré son livre sur Špet et Losev à la phénoménologie du langage et de l'art, précise bien le rôle que peut jouer l'intentionnalité dans le domaine de l'esthétique. Celle-ci nous dirige vers l'aptitude de tout sujet à sortir d'une vision commune des choses, disons de leur fonction pratique et quotidienne, pour les envisager selon un autre projet, une autre intention. Dans la démarche fondamentale de Husserl, il s'agissait d'accéder à une appréhension des choses libérée de tout présupposé, de toute dépendance vis-à-vis de la perception sensible, et, pour cette raison, le langage commun se trouvait abandonné au profit du langage mathématique, et l'objet intentionnel visé dans son essence même. Mais Husserl n'avait pas exclu la possibilité d'appliquer cette approche au domaine de l'art ou de l'imagination et avait même, dès 1904-1905, fait un cours sur «la fantaisie et la conscience imagée»<sup>46</sup>. Il s'agissait de procéder à un même type de neutralisation de la réalité immédiate de façon à la rendre porteuse d'une nouvelle intention, d'une fonction esthétique par exemple. Les conséquences allaient être d'importance : l'œuvre d'art ne serait plus pensée en termes de ressemblance par rapport à un modèle donné, mais en termes de lutte, d'opposition entre, par exemple, le projet imagé (conscience imagée) et le contexte réel de l'appréhension de l'image (conscience quotidienne). Pour Husserl, le maintien de cette opposition, de cette distance entre la conscience imagée et la conscience quotidienne était permis par l'organisation intérieure de l'objet esthétique envisagé. Nous avons ainsi, en puissance déjà, tous les éléments qui allaient permettre autant le développement des théories formalistes sur la fonction poétique, la construction du sujet, la «défamiliarisation»<sup>47</sup>, que celui du structuralisme pragois marqué à ses

<sup>45</sup> La RAXN (*Rossijskaja akademija xudožestvennyh nauk* : Académie russe des sciences artistiques) exista de 1921 à 1927. Špet, en qualité de Vice-président (le président officiel était P.S. Kogan) en assurait pratiquement la direction, alors qu'il en dirigeait aussi le département de philosophie. En 1927, la RAXN devient la GAXN (*Gosudarstvennaja Akademija...*). Cf. Kogan, 1995, p. 97, 98. ; Polivanov, 1992.

<sup>46</sup> Cf. Haardt, 1993.

<sup>47</sup> Au sujet de la réflexion de Šklovskij sur les procédés de «construction du sujet» par retardement ou gradation (in «La relation des procédés de construction du su-

débuts par la collaboration de Jakobson et de Tynjanov<sup>48</sup>, ou encore celui de la sémiotique du théâtre, marquée, elle, par les écrits de Bogatyrev de la fin des années 30<sup>49</sup>. Mais entre temps, la phénoménologie de Husserl serait passée par le regard de Špet qui l'aurait adaptée à certaines exigences de la tradition culturelle russe<sup>50</sup> et à certaines recherches déjà engagées<sup>51</sup>; elle serait ainsi parvenue jusqu'à l'esprit audacieux de Jakobson qui aurait su très vite en tirer tous les avantages au niveau de la poétique<sup>52</sup> et transporter

---

jet avec les procédés généraux du style», 1916) et sur la «défamiliarisation» (in «L'art comme procédé», 1917), cf. Aucouturier, 1994, p. 34 sq.

<sup>48</sup> Cf. Matejka, 1988, p. 224 où l'auteur souligne que les thèses de 1929 sur l'évolution et l'histoire comme «système de systèmes» furent formulées par Jakobson, en collaboration avec Tynjanov. Sur la collaboration des deux penseurs à la même époque, cf. aussi Fontaine, 1994, p. 12 n. 6, où est cité l'article «Les problèmes de l'étude de la littérature et de la langue», publié en 1928 dans *Novyj lef*, et rédigé par Jakobson en collaboration avec Tynjanov : «Les auteurs s'en prennent à la dichotomie saussurienne synchronie/diachronie, qu'ils veulent 'atténuer'».

<sup>49</sup> Cf. Pladott, 1988, avec références aux ouvrages de P. Bogatyrev sur le théâtre : 1937-38 ; 1938a ; 1938b.

<sup>50</sup> Cf. Molčanov, 1995, où l'auteur tente de retracer les jalons d'une pensée russe disposée, par certains de ses thèmes, à favoriser la réception rapide de la phénoménologie de Husserl en Russie (en particulier sont citées et analysées en ce sens les pensées d'A.S. Xomjakov, I.V. Kireevskij, M.I. Karinskij, V. Solovev, S.N. Trubetzkoy). A côté de cela, par rapport à la contribution propre de Špet dans le domaine de la linguistique et de l'esthétique, on peut renvoyer à l'importance que la tradition hésychaste accorde au *nom* en tant qu'il véhicule les énergies divines (cf. en particulier l'écho de cette tradition dans le mouvement des «glorificateurs du nom», — *onomatodules, imjaslavcy* —, dans les années dix du XXème siècle, au Mont Athos, et l'engagement de certains penseurs de l'époque en leur faveur (N. Berdjajev, S. Bulgakov, P. Florenskij). A ce sujet, il est intéressant de remarquer que S. Bulgakov écrivit sur ce thème *Filosofija imeni* [La philosophie du nom], qui resta en manuscrit jusqu'à ce qu'une version en allemand du premier chapitre (sous le titre *Was ist das Wort?*) fût publiée dans un recueil en l'honneur de Masaryk, en 1930.

<sup>51</sup> Špet fréquenta le séminaire de psychologie de G.I. Œlpanov, à Kiev, de 1903 à 1906. Ses études et travaux sur Kant et Hume lui donnaient des bases logiques et philosophiques pour une réflexion fondamentale sur les questions du langage, et le renvoyaient aux écrits de W. von Humbolt (1767-1835), dont la pensée, dans le domaine de la linguistique, s'était organisée par référence au kantisme et à l'idéalisme allemand (cf. Berezin, 1975, p. 43 sq.).

<sup>52</sup> Cf. son texte sur V. Xlebnikov tout d'abord présenté au CLM en 1918-1919, puis repris et publié à Prague en 1921, sous le titre *Novejšaja russkaja poesija*. Dans ce texte, Jakobson mentionne Husserl lorsqu'il envisage la possibilité du néologisme en tant que mot restant étranger à l'objectivation de la chose : «Le pouvoir important du néologisme est son indépendance vis-à-vis de tout objet réel (*bespredmetnost'*). Ce qui agit alors est la loi de l'étymologie poétique, ce qui est expérimenté est la forme du mot : extérieure et intérieure, mais ce que Husserl

avec lui, à Prague, une méthode qui finirait par donner ses fruits dans de nombreuses régions du savoir.

#### CONCLUSION

Il faudrait encore parler des activités et des écrits de Špet dans le domaine de la psychologie ethnique<sup>53</sup> pour souligner les autres correspondances qui peuvent être établis avec les centres d'intérêts de Jakobson<sup>54</sup> et certaines orientations que prendrait ensuite le Cercle Linguistique de Prague. Nous serions conduits à une conclusion analogue à la précédente : au constat du rapport qui avait déjà existé, dès la réception de la phénoménologie en Russie, dans l'œuvre de Špet en particulier, entre l'acquisition d'une méthode nouvelle et son application privilégiée aux domaines du langage, de l'esthétique ou du folklore, afin de faire ressortir, chaque fois, la possibilité d'un horizon culturel, — d'un «Tout» social ouvert par et pour

---

appelle *dinglicher Bezug* est absent» (in Jakobson, 1921, cité d'après Jakobson, 1987, p. 299). Jakobson analyse donc l'usage du mot chez Xlebnikov, en se référant aux données de la phénoménologie husserlienne, telles qu'elles ont déjà été interprétées par Špet : il s'agit d'envisager le mot libéré du lien à l'objet qu'il cherche à désigner à travers sa signification commune et de mettre ainsi en valeur ce qui le constitue en propre, c'est à dire son rapport à l'activité intentionnelle de la conscience. A ce niveau, on reste dans un flux temporel intérieur à la constitution du mot qui, lui, garde, dans ce cas, une fonction de signification tout en étant dégagé d'une fonction de désignation des objets du monde matériel. Le sens porté par un néologisme n'est en aucune façon celui, univoque, qui renverrait à une *substance* déjà déterminée. Il est ce qui surgit dans l'ouverture d'une diversité d'agencements possibles de sons. Il est ce qui se donne à l'intersection de plusieurs significations et, de ce fait, apparaît comme le mot en train de se constituer. Ainsi comprise la création poétique de Xlebnikov renvoie à une situation où le langage ne servirait qu'à témoigner d'un monde en gestation, saisi avant sa fixation en objets matériels et séparés les uns des autres. Simultanément elle peut être mise en rapport avec un usage des mathématiques qui, libérées de certains présupposés, ont permis d'ouvrir les domaines de la physique corpusculaire et de la mécanique quantique. A la suite de cette étude sur Xlebnikov, Jakobson s'intéressera aussi aux œuvres des deux autres poètes futuristes, V. Majakovskij et B. Pasternak. Sa première étude sur le vers de Majakovskij figure dans l'ouvrage écrit par Jakobson en 1921-22 et consacré à la confrontation du vers tchèque et du vers russe, (Jakobson, 1923, cf. Ivanov, 1987, p. 15). Cependant, c'est dans son étude sur Pasternak, écrite en 1935 que Jakobson se réfère directement à l'influence que la phénoménologie husserlienne aurait exercée sur le vers de Pasternak.

<sup>53</sup> En 1920, Špet organise un cabinet d'ethnographie, le 1er cabinet de «psychologie ethnique», rattaché à l'Université de Moscou (cf. Haardt, 1993, p. 65). En 1917, il publie, dans la revue *Psixologičeskoe obozrenie*, un article intitulé «L'objet et les tâches de la psychologie ethnique». Plus tard, il publie *Introduction à la psychologie ethnique* (1927b).

<sup>54</sup> En 1929, l'année du manifeste de Prague, Bogatyrev et Jakobson publient un essai qui pose les fondements de leur pensée ultérieure sur le phénomène folklorique : «Le folklore comme forme spéciale de créativité», cf. Kaplan, 1988, p. 227 sqq.

l'activité créatrice de l'homme<sup>55</sup>. Nous pourrions voir alors comment, dans le domaine de l'ethnologie, l'intérêt précoce de Jakobson et de Bogatyrev pour le folklore des Slaves<sup>56</sup>, allié aux recherches plus théoriques de Špet sur la psychologie ethnique, ont eu des retentissements, par l'intermédiaire du Cercle linguistique de Prague, jusque dans l'anthropologie structurale de Lévi-Strauss (cf. Kaplan, 1988).

Finalement, quelles que soient les voies empruntées et les domaines parcourus, nous sommes amenés à conclure en soulignant que la phénoménologie husserlienne, telle qu'elle a été reçue et interprétée en Russie, a marqué le Cercle linguistique de Prague dans toutes les étapes de son développement. Nous ne pouvons même pas parler de sa plus ou moins grande influence selon les orientations ou les domaines privilégiés, car c'est au niveau de l'adoption d'une méthode et de la délimitation des régions à parcourir que la phénoménologie a laissé son empreinte, et à ce niveau-là elle avait déjà pénétré, en Russie, tous les cercles philosophiques, linguistiques ou littéraires<sup>57</sup> qui devaient avoir ensuite, à leur tour, quelque impact sur les activités ou les orientations du Cercle Linguistique de Prague. En fait, si une question de degré devait être posée, ce ne serait que celle d'une plus ou moins grande adéquation de cette influence par rapport à la ligne principale et directrice de la pensée de Husserl. Force serait alors de constater combien facilement, dans le domaine russe, fut éliminée, à la suite de Špet, la question de la subjectivité transcendantale qu'ensuite Mukařovský, avec après lui le philosophe néerlandais H.J. Pos, ont essayé de réintroduire au sein du Cercle Linguistique de Prague, en revenant plus directement à Husserl<sup>58</sup>. Ce constat devrait alors nous conduire à rechercher les raisons de cette orientation principale de la phénoménologie en Russie, et à nous demander si ces mêmes raisons ne seraient pas d'une certaine façon révéla-

---

<sup>55</sup> Sur les débouchés que l'ethnologie offrira à la sociologie, on peut citer des héritiers de la pensée de Jakobson aux USA : H. Garfinkel, étudiant de Talcott Parsons à Harvard, qui utilise des méthodes linguistiques pour redéfinir la sociologie comme une culture du sens commun; Edward Rose, de l'Université du Colorado, qui tente de repenser radicalement les fondations de la sociologie et introduit le concept d'«ethnomie» (étude des arrangements des peuples entre eux, de leurs pensées, de leurs places etc.). Cf. Kaplan, 1988.

<sup>56</sup> Il faudrait ici se rapporter à l'héritage de l'œuvre du linguiste russe A. Potebnja (1835-1891) qui avait déjà reconnu des liens entre la linguistique et l'étude de la poésie populaire («Sur certains symboles de la poésie populaire slave», in Potebnja, 1905).

<sup>57</sup> L'influence de la phénoménologie de Husserl dans la «Société pour l'étude de la langue poétique» (OPOIaZ: Obščestvo izučenija poetičeskogo jazyka) est aussi un fait assuré et mériterait aussi d'être approfondi (cf. Haardt, 1993, p. 136).

<sup>58</sup> Cf. Aucouturier, 1994, p. 122.



trices de quelque spécificité de la tradition culturelle profonde de la Russie<sup>59</sup>.

© Maryse Dennes

#### REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ASMUS V.F. (1927) : «Filosofija jazyka Vil'gel'ma Gumbol'dta v interpretacii Prof. G.G. Špeta» [La philosophie du langage de W. von Humboldt dans l'interprétation du professeur G. Špet].
- AUCOUTURIER M. : (1994) *Le formalisme russe*, Paris : PUF.
- BEREZIN F.M. (1975) : *Istorija lingvističeskix učenij*, Moskva : Vysšaja škola [Histoire des théories linguistiques].
- BOGATYREV P. (1937-38) : «A Contribution to the Study of Theatrical Signs : the Perception of the Sign in Puppet Theatre, Theatre with Live Actors, and Art in General» in P. Steiner (ed.) 1982.
- (1938a) : «Les signes du théâtre», *Poétique* 8, 1971, p. 517-530.
- (1938b) : «Semiotics of the Folk Theatre» in Matejka and Titunik (eds), *Semiotics of Art : Prague School contributions*, 1976, p. 33-49.
- BOGATYREV P.G.; JAKOBSON R.O. (1929) : «Die Folklore als eine besondere Form des Schaffens», in Donum Natalicium Schrijnen, p. 900-913, Nijmegen-Utrecht : N.V. Dekker & Van de Vegt, repris dans Jakobson, *Selected Writings* IV, 2, p. 1-15.
- DASTUR F. (1995) : *Husserl, des mathématiques à l'histoire*, Paris : PUF.
- ERLICH Victor (1969) : *Russian Formalism. History. Doctrine*, The Hague, Paris : Mouton (1ère ed. 1955).
- FLOROVSKIJ G. (1937) : *Puti russkogo bogoslovija*, Paris : YMCA Press, trad. fr. : *Les voies de la théologie russe*, Paris : Desclée de Brouwer, 1991.
- FONTAINE Jacqueline (1974) : *Le Cercle linguistique de Prague*, Paris : Mame.
- (1994) : «La conception du système linguistique au Cercle linguistique de Prague», in *L'Ecole de Prague: l'apport épistémologique, Cahiers de l'ILSL n° 5*, Lausanne, p. 7-18.
- GERCEN A.I. (HERTZEN) (1989) :
- GOERDT W. (1984) : *Russische Philosophie: Zugänge und Durchblicke*. Freiburg / München : Karl Alber, p. 590-603.
- GOGOTIŠVILI L.A. (1989) : «Rannij Losev», in *Voprosy filosofii*, n° 7, p. 132-152.

<sup>59</sup> Cf. en particulier les travaux de S.S. Xoruzij sur les rapports susceptibles d'être établis entre l'hésychasme et ce que l'approche phénoménologique révèle du mode d'être de la Russie : Xoruzij, 1994, 1995.

- HAARDT A. (1993): *Husserl in Russland, Phänomenologie der Sprache und Kunst bei Gustav Špet und Aleksej Losev*, München : Wilhelm Fink Verlag.
- (1994) : «Edmund Gusserl' i fenomenologičeskoe dviženie v Rossii 10-x i 20-x godov», *Voprosy filosofii*, n° 5, p. 57-63 [E. Husserl et le mouvement phénoménologique en Russie dans les années 1910 et 1920].
- HEIDEGGER M. (1976) : «Mon chemin de pensée et la phénoménologie», in *Phénoménologie et pensée de l'être*, Questions IV, Paris : Gallimard.
- HOLENSTEIN Elmar (1976) : *Linguistik, Semiotik, Hermeneutik. Plädoyers für eine strukturelle Phänomenologie*, Frankfurt/Main : Suhrkamp.
- HUSSERL E. / GUSSERL' E. (1909) : *Logičeskie issledovanija. Čast' pervaja : prolegomena k čistoj logike*, traduit de l'allemand par E.A. Bernštejn, sous la rédaction et avec préface de S. Frank. SPb.
- (1910) : «Filosofija kak strogaja nauka.», *Logos — Meždunarodnyj ežegodnik po filosofii kul'tury*, n° 1, Moskva : Musaget [La philosophie comme science rigoureuse].
- IVANOV V. (1987), «Poetika Romana Jakobsona», in Jakobson, 1987, p. 5-22.
- JAKOBSON R. (1921) : *Novejšaja russkaja poëzia. Nabrosok pervyj. Viktor Xlebnikov*. Praha : Politika, 68 p. [La toute nouvelle poésie russe].
- (1923) : *O češskom stixe — preimuščestvenno v sopostovlenii s russkim*. Sborniki po teorii poëtičeskogo jazyka 5, Berlin-Moskva ; OPO-JAZ-MLK, 120 p. [Sur le vers tchèque, principalement en confrontation avec le vers russe].
- (1935) : «Randbemerkungen zur Prosa des Dichters Pasternak», *Slavische Rundschau*, 7, Praha, p. 357-374 (trad. fr. : «Notes marginales sur la prose du poète Pasternak», *Poétique* 2:7, 1971, p. 308-321).
- (1936) : «Úvahy o básnictví doby husistské», *Slovo a slovesnost*, 2, Prague, p. 1-21 [Observations sur la poésie de la période hussite].
- (1971) : «Retrospect», *Selected Writings*, II, The Hague - Paris : Mouton, p. 711-724.
- (1987) : *Raboty po poëtike*, Moskva [Travaux de poétique].
- JAKOVENKO B. (1910/1911) : «O sovremennom sostojanii nemeckoj filosofii», *Logos*, I [Sur la situation contemporaine de la philosophie allemande].
- (1911-1912) : «Čto takoe filosofija?», *Logos*, p. 27-104 [Qu'est-ce que la philosophie?].
- (1913) : «Puti filosofskogo poznanija», in *Filosofija poznanija*, SPb, p. 24-44 [Les chemins de la connaissance philosophique].
- (1913) «Filosofija E. Gusserlja», in 3ème parution de la série «Novye idei v filosofii», portant le titre de *Teorija poznanija I (Théorie de la connaissance, I)*, SPb, p. 74-146 [La philosophie d'E. Husserl].
- (1925) : «Desjat' let russkoj filosofii — 1914-1924», *Logos*, n° 1, Prague, [Dix ans de philosophie russe].

- (1929) : «K kritike ruskogo intuitivističeskogo ideal-realizma», *Russkij Narodnyj universitet v Prage*, Naučnye trudy, Prague, t. 2 [Pour une critique de l'idéal-réalisme intuitiviste russe].
- (1929) : *Nábožensko-filosofický světový názor Niculaše Berdajeva*, Prague [La vision du monde théologo-philosophique de N. Berdjaev].
- (1929-1930) : «Ed. Husserl und die russische Philosophie», in *Der russische Gedanke*, Bd. 2, Erste Jahrgang, Prague.
- KAPLAN Charles D. (1988) : «From Folklore to Folkstyle. The Prague Circle's contribution to the Ethnoinquiries», in *The Prague School and its Legacy in Linguistics, Literature, Semiotics, Folklore, and the Art*, ed. by Yishai Tobin, Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins, p. 277-343.
- KOFFKA Kurt : *Zur Analyse der Vorstellungen und ihrer Gesetze*, 1912.
- KOGAN L.A. (1995) : «Nepročitannaja stranica (G.G. Špet — direktor instituta naučnoj filosofii : 1921 - 1923)», *Voprosy Filosofii*, n° 10, p. 95-105 [Une page ignorée (G. Špet, directeur de l'Institut de philosophie scientifique, 1921-1923)].
- KONDRAŠEV N.A. (1967) : *Pražskij lingvističeskij kružok. Sbornik statej*. Moskva : Progress [Le cercle de Prague. Recueil d'articles].
- KUZNECOV V.G. (1991) : «Germenevtičeskaja fenomenologija v kontekste filosofskix vozrenij G.G. Špeta», *Logos*, n° 2, Moskva [La phénoménologie herméneutique dans le contexte de la philosophie de G. Špet].
- LANG G. (1909) : «Gusserl' i psichologisty našix dnej», in *Voprosy Filosofii i psichologii* 20, livre 98 [Husserl et les psychologues de notre époque].
- LOSSKIJ N.O. (1914) : *Intuitivnaja filosofija Bergsona*, [La philosophie intuitive de Bergson]
- (1939) : «Transcendental'njy fenomenologičeskij idealizm Guserl'ja», *Put'*, n° 60, p. 37-56 [L'idéalisme phénoménologique transcendantal de Husserl].
- (1994) : *Vospominanija. Īzn' i filosofskij put'*, SPb : Izd. S-Peterburgskogo Univ. [Souvenirs. Vie et itinéraire philosophique].
- MATEJKA L. (1988) : «The sociological concerns of the Prague School» in *The Prague School and its Legacy in Linguistics, Literature, Semiotics, Folklore, and the Art*, ed. by Yishai Tobin, Amsterdam/Philadelphia : J. Benjamins, p. 219-226.
- MOLČANOV V. (1995) : «Fenomenologija v Rossii», in *Russkaja filosofija. Maljy enciklopedičeskij slovar'*, Moskva : Nauka, p. 548-552 [La phénoménologie en Russie].
- MUKAŘOVSKY J. (1935) : «Remarks on sociology of poetic language», *Slovo a slovesnost*, Prague.
- NETHERCOTT F. (1995) : *Une rencontre philosophique. Bergson en Russie (1907-1917)*, Paris : L'Harmattan.
- PATOČKA Jan (1992) : *Introduction à la phénoménologie de Husserl*, Grenoble : J. Millon.
- (1995) : *Papiers phénoménologiques*, Grenoble : J. Millon.

- PLADOTT D. (1988) : «Semiotics of the Theatre. The Prague School Heritage», in *The Prague School and its Legacy in Linguistics, Literature, Semiotics, Folklore, and the Arts*, ed. by Yishai Tobin, Amsterdam / Philadelphia : J. Benjamins, p. 289-303.
- PLOTNIKOV N.S. (1994) : «Na puti k razgovoru», *Voprosy filosofii*, n° 5.
- POLIVANOV M.K. (1992) (ed.) : «Očerok biografii G.G. Špeta», *Načala*, n° 1 [Essai de biographie de G. Špet].
- (1995) : *Špet v Sibiri: ssylka i gibel'*, Tomsk : Vodolej [Špet en Sibérie : l'exil et la mort].
- (1995a) : «Ĺizn' i trudy G.G. Špeta», id : 1995, p. 5-15. [La vie et les œuvres de G. Špet].
- POTEBNJA A.A. (1905) : *Iz zapisok po teorii slovesnosti*, Xar'kov.
- REFORMATSKIJ A.A., (1970) : «Zaroždenie moskovskoj fonologičeskoj školy», in *Iz istorii otečestvennoj fonologii*, Moskva : Nauka, [L'émergence de l'école phonologique de Moscou].
- Russkaja filosofija — konec XIX — načalo XX veka. Antologija*, SPb : Izd. S. Peterburgskogo universiteta [la philosophie russe, fin du 19 — début du 20e siècle. Une anthologie].
- SEROT Patrick (1996) : «Troubetzkoy, linguiste ou historiosophe des totalités organiques», in N.S. Troubetzkoy, *L'Europe et l'humanité*, Liège : Mardaga, p. 6-35.
- ŠPET G.G. (1914) : «Filosofskoe nasledstvo P.D. Jurkeviča», *Voprosy filosofii i psixologii*, 1914 (XXV), kn. 125, p. 653-727 [L'héritage philosophique de P.Jurkevič].
- [1917] : «Predmet i zadači etničeskoj psixologij», *Psixologičeskoe obozrenie* 1.1, p. 27-59; 1.2, p. 233-263; 1918 : 1.3/4, p. 405-420 [L'objet et les tâches de la psychologie ethnique].
- (1920a) : *Filosofija Lavrova*, Petrograd [La philosophie de Lavrov].
- (1920b) : *P.I. Lavrov i A.I. Gercen*, Petrograd [P. Lavrov et A.Hertzen].
- (1922) : *Antropologija Lavrova v svete istorii filosofii*, Petrograd [L'anthropologie de Lavrov à la lumière de l'histoire de la philosophie].
- (1927a) : *Vnutrennjaja forma slova*, Moskva [La forme interne du mot].
- [1927b] : *Vvedenie v etničeskuju psixologiju*, repris dans *Sočinenija*, Moskva, 1989, p. 475-574 [Introduction à la psychologie ethnique].
- (1988) : «Teatr kak iskusstvo. Masterstvo teatra» [éd. orig. : 1922] *Voprosy filosofii*, n° 11, p.77-92 [le théâtre comme art].
- (1989) : «Germevteki i ee problemy» [L'herméneutique et ses problèmes] (1), *Kontekst*, Moskva, p. 231-268.
- (1989) : «Očerok razvitija ruskij filosofii», (1ère éd. Petrograd, 1922), Moskva [Essai sur l'évolution de la philosophie en Russie], in Špet G. : *Sočinenija*, Moskva : Pravda, p.9-342.
- (1990) : «Germevteki i ee problemy» [L'herméneutique et ses problèmes] (2), *Kontekst*, Moskva, p. 219-259.

- 
- (1994) : *Filosofskie ètjudy*, Moskva, : Progress [Etudes philosophiques]
- SPIELBERG Herbert (1960) : *The phenomenological movement, A historical introduction*, 2 vol., The Hague : Martinus Nijhoff.
- VOLOŠINOV V.N. (Baxtin?) (1929) : *Marksizm i filosofija jazyka*, Leningrad : Priboj ; trad. fr. : *Le marxisme et la philosophie du langage*, Paris : Minuit, 1977, avec en sous-titre: «Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique».
- XORUŽIJ S.S. (1994) : «Neopatrističeskij sintez i russkaja filosofija», *Voprosy filosofii*, n° 5, p. 75-88 [La synthèse néo-patristique et la philosophie russe].
- (1995) : «Izixazm kak prostranstvo filosofii», *Voprosy filosofii*, n° 9, p. 80-94 [L'hésychasme comme espace de la philosophie].